

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA SEMAINE AGRICOLE



Cultivateurs, Correspondez avec nous !

Ecrire pour le laboureur c'est faire l'aumône aux pauvres

Vol. IV.

MONTREAL, VENDREDI, 27 OCTOBRE 1871.

No. 15

SOMMAIRE du No. 15—27 Octobre 1871

Agronomie.

AGRICULTURE PROPREMENT DITE.....	129
Notes de la Semaine.	
PARTI DE LABOUR DU COMTE DE L'ASSOMPTION.....	190
BELLE ACQUISITION.....	191
SEMONS A L'AIDE D'UN SEMOIR.....	191
IL FAUT MAINTENIR UNE GRANDE NETTETE DANS SES CHAMPS.....	191
QUEL EST L'EFFET DE LA NOURRITURE SUR LA LAINE ?.....	192
CREISSANCE DES CEREALES.....	192
ESPECE ET VARIETE.....	193
UN HOMME DOIT FAIRE SES MESURES.....	193
Histoire Naturelle.	
ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE DU CHEVAL.—Hygiène du cheval. Nourriture des nourritures des chevaux.....	194
Illustration.	
Mouton Mérimo.....	192
LES MARCHES DE LA PROVINCE.....	195

VINAIGRE. Comment on le fait avec du Cidre, du Vin ou Sorghum en 10 heures sans faire usage de drogues.
Pour les circulaires, s'adresser à F. J. SAGE, Manufacturier de Vinaigre, Cromwell, Ct.
27 Octobre 1871.—15 tm

Agriculture proprement dite.

Extraits du "Livre de la Ferme" par Jougnaux préparés spécialement pour la Semaine Agricole.

Pour que cette idée subsistât dans la signification véritable que nous lui avons reconnue, il faudrait que l'influence amélioratrice du mâle s'exercât quand même et quelle que fût la femelle. Celle-ci, en théorie, n'est-elle pas réduite à zéro ? La conséquence est nécessaire ; mais elle est trop absurde pour être déduite, en pratique, par les zélés éclairés du croisement ; ce qui ne l'empêche point, au contraire, d'avoir d'assez nombreux partisans. Quand on a quelques connaissances en matière de bétail, il suffit, pour en être convaincu, de jeter un coup d'œil sur la catégorie affectée dans nos concours aux divers produits croisés. La preuve des mariages disparates effectués en vertu de cette conséquence s'y montre à chaque pas.

Ce sont les faits de ce genre qui ont obligé les plus fervents apôtres de la doctrine à qualifier de faux principe celui qui les a amenés. Et pourtant ce principe n'est que celui qu'ils préconisent, dans sa signification la plus exacte. Si quelqu'un est incohérent ici, ce sont eux-mêmes et pas d'autres. Si, comme ils le prétendent, le mâle est nécessairement prépondérant dans la génération, ses mariages successifs avec les produits de son sang doivent chaque fois entraîner une amélioration nouvelle. L'indignité de la première mère ne peut que retarder le résultat, mais non point s'opposer radicalement à sa venue. Ici, la logique, ou la théorie, est fautive ; il n'y a pas de moyen terme. Or, ce ne peut être la logique ; car, le père a la puissance amélioratrice, ou il ne l'a pas ; et si on la lui conteste, plus de théorie du croisement ; si on l'admet, elle ne peut être subordonnée que pour une partie, et non point pour le tout, au réceptacle de la mère. La théorie, en ceci, est obsolue, ou n'est pas. En logique, cela est élémentaire.

Eh bien ! elle n'est pas, apparemment ; et nous n'en voulons d'autre témoignage que ceux fournis par ses auteurs eux-mêmes. "Donnez donc, dit M. Gayot, un étalon de pur sang, un cheval de tête et de premier choix à ces petites juments défectueuses, tarées, viles et sans nature qui, en tous pays, occupent le dernier degré de l'échelle dans l'espèce, et voyez les suites d'une pareille mésalliance, non-seulement à la première, mais encore à la seconde et à la troisième génération, si on a le courage de poursuivre et de persévérer !"

Certes, on est de cet avis, que les suites de ce que l'auteur appelle une mésalliance, et de ce que nous appellerons en langage moins recherché, mais plus précis et plus exact, une transgression formelle des plus simples lois de la zootechnie, ne peuvent être que déplorables. Mais, encore une fois, que devient ici la doctrine, qui

place dans le pur sang "toutes les perfections" en ajoutant que "la source de toutes les spécialités" est en lui ? Que penser de cette "admirable flexibilité" qui est son propre, et en vertu de laquelle la forme qu'il contient "peut varier et revêtir des caractères extérieurs très-différents sans que le principe qui l'anime cesse d'être parfaitement identique ?"

C'est au contrôle de pareils faits que se jugent les théories. Celles-ci, quand elles sont positives et solides, y résistent parfaitement ; sinon, non. Hélas ! ce n'est pas, comme on voit, le cas pour celle du croisement. Mais nous n'avons pas fini.

Une autre règle du croisement, fort juste assurément en soi, mais en opposition formelle encore avec le principe, et surtout avec ce qui vient d'être dit, c'est celle qui recommande de ne choisir les mâles de perfectionnement que dans des races des longtempes indigènes dans le pays d'où ils sont importés, et par conséquent bien fixées. Dans le cas contraire, dit-on, le père n'a pas reçu l'énergie suffisante pour contre-balancer l'influence de la mère, qui est prolongée et d'ailleurs favorisée par l'action constante du sol, de l'air, de l'eau, de la nourriture ; en d'autres termes, par les circonstances hygiéniques ; et même lorsque le mâle appartient à une race bien constante, bien pure, il a encore à lutter contre ces influences qui, ajoute-t-on, affaiblissent son pouvoir héréditaire, en augmentant, en proportion relative, celui de la mère.

On trouve ce fait positivement exprimé en maint endroit des écrits des théoriciens du croisement. Ils en donnent, comme nous l'avons vu, mathématiquement la mesure, en qualifiant d'effrayante la progression décroissante que suivent les qualités des produits résultant de croisements opérés avec les métis. On croit, après cela, les avoir vus enfin en possession d'un principe réel, qu'ils suivront dans ses conséquences les plus logiques ; mais point du tout. Quand ils envisa-

La Semaine Agricole.

MONTRÉAL, 27 OCTOBRE 1871.

Parti de labour du comté de l'Assomption.

Le parti de labour donné sous les hospices de la Société d'Agriculture du Comté de l'Assomption, a eu lieu, mercredi le 11 du courant, à Repentigny, sur la terre de M. Ulric Deschamps, vice-président de la Société.

Le temps était beau et le terrain bien choisi. Il y avait une affluence considérable de monde qui s'y était rendu pour être témoin du spectacle si intéressant d'une joute entre les meilleurs laboureurs d'un comté. Cette foule de spectateurs, et le grand nombre de compétiteurs qui s'étaient mis sur les rangs, offraient un réjouissant coup d'œil.

Il y avait deux classes de laboureurs, l'une pour les hommes l'autre pour les jeunes gens, et huit prix dans chaque classe. A l'heure fixée, 25 attelages se mirent en mouvement et commencèrent leur ouvrage; chacun avait trois planches à labourer, et le guérêt devait être de cinq pouces sur neuf. Il y avait là des charrues de fer, des charrues de fonte, il y en avait de bois. Lorsque chaque compétiteur se fut acquitté de sa tâche, les juges procédèrent à l'inspection du labour; ils constatèrent que, généralement parlant, l'ouvrage était bien fait; raies droites, guérêt régulier et bien tourné; et se déclarèrent très satisfaits de la qualité du labour qui leur était montré.

Sur les 25 charrues qui opérèrent, il y en avait huit de la manufacture de M. Charles Marchand de St Paul L'Hermite; sur ces huit, six ont remporté des prix, parmi lesquels le 1er prix dans la classe des jeunes gens. M. Marchand, qui, le matin croyait que "les gros poissons mangeraient les petits" eut le même jour, la satisfaction de voir ses charrues de bois, l'emporter sur seize charrues de fer et deux charrues sortant de la manufacture de Beauharnois. La qualité des charrues de Mr. Marchand, le bas prix auquel elles se vendent, les succès qu'elles remportent à tous les

partis de labour où elles figurent, et la parfaite satisfaction qu'elles donnent à ceux qui s'en servent, leur ont acquis une vogue extraordinaire. Un des meilleurs laboureurs du comté de l'Assomption, Mr. P. McM, nous disait, que "les charrues de Mr. Marchand sont les meilleures pour mettre de l'avoine dans les granges."

La journée se termina par un magnifique diner fourni par Mr. Honoré Bonenfant de l'ancien Hôtel Rasco. Les tables étaient abondamment servies, et les convives surent leur faire honneur.

Les santés d'usage en ces circonstances furent proposées et plusieurs y répondirent avec beaucoup d'à-propos. Le *toast* qui nous fit le plus de plaisir fut celui proposé à la mémoire du regretté l'Honorable P. U. Archambault, le digne président de la société. C'est Mr. Archambault, qui, par son zèle ardent pour les intérêts agricoles, réussit à faire fonder dans notre District, une école d'agriculture, destinée à rendre les plus grands services au pays: ce fut Mr. Archambault, qui, avec les concours de directeurs intelligents, a fait de la société d'agriculture du comté de l'Assomption, l'une des plus avancées de la Province de Québec, et l'une de celles qui dans sa sphère, a fait le plus pour le progrès et l'avancement de la cause agricole.

Honneur à de tels citoyens.

En somme, ça été un des plus beaux partis de labour dont nous ayons été témoin; cette fête fait honneur au comité de direction de la société, et marquera comme une époque importante dans l'histoire du progrès agricole dans ce beau comté.

Nous voyons par les journaux d'Europe, qu'en Espagne, il y a eu cette année, une récolte si abondante, qu'on calcule que ce pays pourra exporter, cette année, du grain pour la valeur de cinquante à soixante millions de piastres.

Le *Western Farmer* dit que de 26 variétés de patates qui ont été semées le même jour, sur la ferme-école de l'université du Wisconsin, c'est l'*early rose* qui a poussé le plus vigoureusement et qui a donné le plus de satisfaction.

gent la question à un point de vue général, ils demeurent d'accord qu'une race ne saurait se continuer par des méfis; en passant même des généralités à l'application, ils maintiennent encore le principe, s'il concorde avec les idées qu'ils se sont faites pour le cas particulier dont il s'agit; mais s'il en est autrement, ils n'hésitent point à le qualifier d'enormité et d'hérésie, et ils proclament ce principe nouveau: "Le métissage crée des races." Jamais on n'a vu pareil tissu de contradictions.

La base de leur doctrine, l'idée du pur sang, s'appuie sur une hypothèse diamétralement opposée. Ils accumulent en sa faveur, — quelque soit d'ailleurs la signification qu'ils lui donnent pour les diverses espèces, — tous les éléments de démonstration qu'ils peuvent imaginer; c'est égal, ils n'en donnent pas moins pour des types améliorateurs ce qu'ils appellent leurs demi-sang. Et pour preuve de l'efficacité de ceux-ci, il ne leur en coûte nullement d'affirmer, contre toute évidence, que les races bovines et ovines anglaises améliorées sont des races métissées. L'histoire de ces races ne contient aucun document qui ne dépose formellement contre cette assertion; tout le monde sait qu'elles ont été conduites au point de perfection où nous les voyons par les procédés de sélection dont nous avons donné la signification physiologique; il n'importe: l'esprit de système a besoin d'en faire des méfis; il n'est pas dans sa nature de plier devant les exigences des faits.

Inutile de pousser plus loin l'examen de la doctrine du croisement érigé en principe. Nous avons déjà dit que nous ne voulions pas, dans cet examen, dépasser les limites où se sont maintenus les partisans éclairés et suffisamment autorisés de ladite doctrine, parce que c'est dans ces limites seulement qu'elle est dangereuse pour l'économie de notre bétail, en raison de son apparence spécieuse. Nous pouvons conclure de tout ce qui précède, que l'on y a accumulé comme à plaisir l'arbitraire, les contradictions et la confusion. Et cela était inévitable, car le lecteur a déjà saisi, sans nul doute, que le point de départ est une erreur physiologique manifeste, dont nous avons précédemment donné la démonstration. La doctrine de la régénération par le croisement des races dites dégénérées, à l'aide d'un type supérieur, subordonne l'influence du milieu hygiénique sur le produit à celle de la loi d'hérédité; elle place en première ligne, et bien au-dessus de tout le reste, à une distance presque incommensurable, la puissance de la génération. C'est là son vice radical.

(A continuer.)

Belle acquisition.

M. Samuel Bourgeois, marchand, de St. Hyacinthe, vient de faire l'acquisition d'un magnifique cheval *Clyde*.

L'animal est un des plus beaux échantillons de sa race ; quoique jeune encore, il a déjà atteint un poids fabuleux.

Nous félicitons M. Bourgeois sur son bon goût et aussi sur son heureuse idée d'améliorer la race chevaline dans nos beaux cantons de l'Est.

Ce cheval est destiné au magnifique établissement que M. Bourgeois possède à Weedon, comté de Wolfe.
—*Courrier de St. Hyacinthe.*

Semons à l'aide d'un Semoir.

Semer le grain est sans contredit une des plus importantes opérations des travaux du printemps : et si le grain n'a pas été semé comme il faut et en saison, tous les travaux que le cultivateur a faits avant sont en pure perte. Il est vrai que lors même qu'il a fait son possible et qu'il a semé son grain de la manière la plus approuvée, et sous les plus favorables conditions, il peut survenir des accidents et des circonstances imprévues qui peuvent diminuer le rendement des récoltes du cultivateur. Il ne peut aucunement contrôler le temps et les saisons, tandis qu'il ne peut contrôler qu'en partie les déprédations des insectes. Mais en même temps il ne faut pas perdre de vue que la somme de son succès dépend en plus grande partie de la persévérance de ses propres efforts, dirigés avec jugement et habileté. Le Dictionnaire de la ferme dit que si le cultivateur choisit le meilleur grain de semence, le sème en saison convenable, s'il le répand avec grand soin et le couvre de terre de la manière que la nature du grain l'exige pour germer parfaitement, ce qui le protège en même temps contre la voracité des oiseaux et des insectes, il (le cultivateur) aura, sous toutes les circonstances, une meilleure perspective de succès, que s'il eut été négligent."

La méthode la plus ordinaire de semer le grain en Canada est de le répandre à la volée sur la surface labourée du sol. On n'est point certain que par ce procédé le grain soit également recouvert.

L'expérience nous apprend que la herse ne remplit pas parfaitement ce but : une partie des graines se trouve trop recouvertes, d'autres ne le sont pas assez tandis que d'autres ne le sont pas du tout. Pour cette raison, le cultivateur pour avoir une complète récolte est obligé de semer un minot ou plus par arpent, de plus, qu'il semerait s'il se servait d'un semoir. Avec un peu de réflexion et de cal-

cul on se convaincra qu'en peu d'années, le grain que l'on ménage ainsi par l'usage du semoir, paiera cet instrument et cette considération devrait encourager chaque cultivateur à s'en procurer un. Non seulement ces machines sèment avec une grande régularité la quantité nécessaire de grain mais elles le déposent à la profondeur convenable. Et comme les plantes lèvent et poussent en rangs réguliers, il est facile de détruire les chardons et autres mauvaises herbes, et le grain reste seul pour profiter de la nourriture fournie par le sol. L'air circulant mieux entre les rangs, les plantes deviennent plus robustes et par conséquent produisent une meilleure récolte. Il y a une très grande différence dans la croissance du blé semé au semoir, et celui semé à la main. Le grain semé à la machine a des épis plus longs, plus fournis, et la paille est plus grosse et plus égale, que celui semé à la volée. Cette supériorité de vigueur se voit de suite lorsqu'on examine une pièce de grains. Sans doute qu'un semoir coûte quelque chose. M. Vessot, de Joliette, vend les siens \$100 : c'est un montant considérable pour le plus grand nombre de nos cultivateurs, et cette circonstance sera, généralement parlant, de nature à retarder son adoption ; mais les avantages que l'on retirera de l'usage de cet instrument, feront plus que compenser ceux qui pourront, sans trop d'inconvénients, investir le montant nécessaire pour l'achat d'un semoir.

Il faut maintenir une grande netteté dans ses champs.

Une bonne terre vaut de l'argent, et plus elle est améliorée plus elle a de valeur. La proximité d'un bon marché augmente sa valeur, pour la raison bien simple qu'en tout temps, ses produits peuvent être vendus à de hauts prix, et que le producteur peut vendre directement au consommateur sans être obligé de partager ses profits avec le commerçant. On ne devrait jamais semer et laisser croître sur une terre ce qui ne peut rapporter d'argent. C'est pourquoi, jamais on ne devrait laisser pousser de mauvaises herbes ni de *ferdoches*, sur sa terre, parcequelles ne peuvent rapporter d'argent. Une récolte de mauvaises herbes qu'on laissera venir à graine, épuisera le sol tout autant qu'une récolte de graines ou de foin : puisqu'il en est ainsi pourquoi ne pas plutôt cultiver du grain ou du foin, à la place des mauvaises herbes, le foin et le grain valent de l'argent tandis que les mauvaises herbes ne valent absolument rien.

Il est amusant d'entendre quelquefois dire à un cultivateur, qu'il laisse pousser les mauvaises herbes dans une pièce pour servir de rotation dans

son assolement, que les mauvaises herbes ombragent la terre pendant qu'elle se repose, et que l'année suivante il les enfouira à la charrue, comme engrais. Il ne peut certainement y avoir d'objection à enterrer des récoltes vertes comme engrais, mais le chaume des mauvaises herbes mortes augmentera de bien peu la fertilité du sol, comparativement à celle qu'elles lui ont enlevée pour leur croissance. Pourquoi donc alors ne pas cultiver des bonnes herbes plutôt que des mauvaises ? Dans toutes les parties du Canada le mil et le trèfle poussent admirablement bien. Avec peu de trouble et de dépense, il est très aisé de le ramasser et d'en semer en quantité suffisante pour ne jamais manquer de pâturage et de foin. Ce pâturage produira du lait, du bœuf, ou du lard dont on fera de l'argent ; et puis les déjections que les animaux auront laissées sur le champ, et la couenne remplie de racines, seront enfouies à la charrue pour la récolte suivante en rotation.

Tout système de culture qui permet à une pièce de terre de rester pendant une année, sans être cultivée, est mauvais et doit être rejeté. Chaque arpent de terre cultivable sur une ferme, s'il est convenablement travaillé produit toujours quelque chose dont on ne peut faire de l'argent. C'est justement là qu'est le secret de la bonne agriculture.

Ne parlez pas de laisser reposer votre terre. Nourrissez-la bien, en d'autres termes engraissez-la, suivez une rotation, et elle n'aura pas besoin de se reposer. Avec un système basé sur ces principes, elle s'améliorera tous les ans.

En parlant de la propreté dans les cultures, nous voulons parler aussi de la propreté dans les moissons. Si vous faites pousser du blé, que ce ne soit que du blé, et qu'il ne s'y trouve ni seigle ni ivraie, ni autre chose. Une pièce de blé avec un tel mélange est très désagréable à la vue et donne une mauvaise idée du caractère du cultivateur ; ça fait voir une négligence impardonnable dans la manière de préparer et choisir sa demeure. La propreté dans la culture est une des beautés et un des profits de l'agriculture. De fait, on voit toujours avec plaisir chaque opération dans l'exploitation d'une terre lorsque le propriétaire vise à l'amélioration et au profit. Rien n'est beau comme un guérêt bien fait, bien égal et rien peut-être, n'indique mieux l'état prospère de l'agriculture d'une contrée, que la perfection avec laquelle on y pratique les labours.

Il n'est guère possible qu'un cultivateur qui, dans toutes ses opérations, n'a pas de goût pour le beau et le parfait, puisse le mieux réussir dans son métier. Ses chevaux, ses bêtes-à-cornes, ses moutons, ses porcs, ses vo-

lailles, ses clôtures, ses champs, ses récoltes, ses bâtiments et leurs alentours, rendent témoignage soit pour, soit contre lui. Ce sont autant de témoins qu'il ne peut corrompre, et qui attestent la vérité, rien que la vérité, et pas autre chose que la vérité.



Quel est l'effet de la nourriture sur la laine ?

La nature de la nourriture a une grande influence sur la production non-seulement de bons moutons et de bons agneaux, mais encore sur la production de la laine. Une des premières choses à considérer dans la production de la laine, c'est que le diamètre du brin de la laine soit le même dans toutes sa longueur. Cette *égalité du brin*, qui est un indice certain des bonnes conditions sous l'empire desquelles la laine a été secrétée durant toute la croissance de la toison ne peut s'obtenir que par une alimentation régulière dans la qualité comme dans la quantité. Si des moutons ont été nourris pendant quelque temps de bon foin, avec un peu de grains ou de racines de temps à autre, et qu'ensuite on leur donne pendant quelque temps du mauvais foin et qu'on leur retranche les racines et grain, le brin de laine deviendra inégale, le bout supérieur (celui près de la peau) sera léger, sec, et faible, et l'autre plus gros : De sorte qu'il est impossible de produire une belle toison dans des pâturages où ne croissent que de grossières herbes sauvages. On ne devrait jamais pacager de bons moutons sur de pareilles terres, car quelque soin que l'on prenne pour élever de beaux sujets, la mauvaise qualité de la nourriture produira de la laine inférieure.

Il s'opère sur la peau de moutons une exhalaison d'une matière grasse plus ou moins fluide et onctueuse, d'après les proportions relatives des divers éléments qui la composent, appelée *suint*, destinée par la nature à protéger le mouton contre trop d'humidité, et donner à la laine de la souplesse et de la douceur. Cette matière grasse est peu abondante chez les vieux moutons et chez ceux qui con-

somment de mauvais aliments, mais elle est secrétée en plus grande quantité chez les moutons vigoureux et bien nourris. Le suint a des qualités particulières très importantes, et ne peut être fourni que par une alimentation généreuse et des soins convenables : si ces conditions manquent, il sera secrété en trop petite quantité, et les moutons, les agneaux et la laine en souffriront sérieusement ; surtout s'il y a eu brusque changement d'une bonne à une mauvaise nourriture.

La laine est le composé des meilleures substances du règne végétal qui produisent la viande.

L'animal n'a point le pouvoir de changer le caractère de ces substances, et la composition de la même espèce d'herbe varie matériellement selon le sol où elle croît ; d'où il suit que la nature du sol modifie beaucoup le caractère de la laine.

On sait depuis longtemps que la laine produite sur un terrain calcaire est roide et dure, tandis que celle produite sur un terrain argileux est souple et moëlleuse : c'est un fait que la culture modifie matériellement.

Les moutons à face noire, élevés sur les landes non-cultivées de l'Angleterre, fournissent une laine courte, dure et roide ; mais elle s'améliore beaucoup lorsque cette même race est élevée sur un terrain cultivé, fut-il le même et séparé que par une simple clôture. D'un autre côté, si les moutons de races à longue et belle laine pâturent dans les landes, leur laine dégénère bientôt et devient dure et roide comme celle des moutons de chétive race.

On peut conclure de ces faits, que la nourriture des moutons modifie la qualité de la laine, et qu'avec une mauvaise alimentation on ne peut pas produire de bonne laine. Meilleur est le type du mouton, meilleur doit être la qualité de la laine. On ne peut échapper à cette loi. Si nous donnons une nourriture qui ne soit pas convenable, nous aurons une méchante laine et une légère toison ; au contraire si nous alimentons bien nos moutons, nous aurons plus de viande, de la laine souple, moëlleuse, douce, forte, et élastique, et en bien plus grande quantité.

Croissance des Céréales.

Dans ces dernières années, on a porté plus d'attention et on a étudié avec plus de soin les lois qui gouvernent le développement des céréales, depuis l'époque de leur germination jusqu'à celle de leur maturité, qu'on ne l'avait fait précédemment, et le résultat de ces recherches est non-seulement intéressant, mais il peut être au plus haut degré précieux pour le cultivateur pratique, en lui permettant d'améliorer ses modes de culture, en lui faisant éviter les erreurs

qui nuisent si sérieusement à la croissance et au développement des plantes.

Parmi tous les écrits les plus intéressants qui ont été préparés sur le sujet, nous en remarquons un qui a été lu à une récente réunion de la *British Association*, par Mr. F. F. Hallet, dans lequel, l'auteur, donne les détails des résultats d'une série d'expériences faites dans l'intention de constater certains faits importants se rattachant à la croissance des céréales. Prenant pour point de départ la conviction que le grain et particulièrement le blé, semé trop fort ne vient pas bien, il trouva qu'une plante de blé se développe hors de terre, en proportion de l'espace que ses racines occupent dans le sol, et que le contact des racines d'une autre plante leur nuit considérablement. A l'appui de cet argument contre un semis trop épais, nous pouvons ajouter la remarque faite par Liébig que "le plus grand ennemi d'une plante de blé est une autre plante de blé, non-seulement parce que le développement naturel des racines est retardé, mais encore pour la raison bien évidente que les deux plantes ont besoin de la même nourriture ; et les conséquences naturelles de cette concurrence sont des épis et une amande plus petits, une paille plus faible et plus molle." J. J. Mechi, cultivateur et écrivain renommé de l'Angleterre, dit que, semer le grain trop épais est une calamité nationale.

M. Hallet continua ses expériences, il sema un simple grain, et en mettant en pratique les principes qu'il avait déduits d'améliorer sa méthode de cultiver, il réussit à produire du blé, dont les épis avaient jusqu'à 123 grains. Il fit encore dans le cours de ses recherches, d'autres découvertes en rapport avec la croissance des céréales, que nous récapitulerons de la manière suivante :

1o Toute plante parfaitement développée, que ce soit de blé, d'avoine ou d'orge, offre un épi supérieur aux autres du même pied, sous le rapport de la qualité productive.

2o Chaque telle plante contient un grain, que sur épreuve on trouve plus productif que les autres.

3o Le meilleur grain d'une plante donnée se trouve dans le plus bel épi.

4o La vigneure supérieure qu'a ce grain est, à certains degrés, transmissible à sa progéniture.

5o Cette supériorité s'accumule par un choix répété et constant.

6o Le montant de l'amélioration qu'on obtient graduellement ainsi, après un certain nombre d'années, finit par diminuer, et pratiquement parlant, on parvient à atteindre une limite à l'amélioration dans la qualité désirée.

70 En continuant toujours à choisir, on maintient l'amélioration, et on a comme résultat un type fixe.

Les progrès qui se font aujourd'hui dans l'agriculture sont l'ouvrage de la théorie jointe à la pratique et les avantages qui ont découlés des connaissances concernant la structure et la physiologie des plantes, sont incalculables. La chimie nous a démontré les conditions essentielles que demande la végétation dans sa croissance, et enseigne à l'esprit scrutateur les sources d'où peuvent s'obtenir les matériaux nécessaires, ainsi que les procédés par lesquels l'action mécanique peut le mieux s'accomplir. Tout homme pour réussir comme cultivateur, doit être, jusqu'à un certain point un homme scientifique, parce que, pour développer au plus haut degré possible, les capacités de sa terre, pour maintenir et augmenter sa fertilité, et pour surmonter les difficultés qui en découragent d'autres il faut qu'il applique des principes établis et la connaissance des faits qui constituent les importants éléments du succès.

Espèce et variété.

Il y a beaucoup de personnes et mêmes des hommes pratiques qui ne comprennent pas bien clairement la vraie différence qu'il y a entre les espèces d'arbres et les variétés. Par exemple, les pommes sont des espèces de fruits distinctes. Par espèces on entend un groupe de tels individus qui possèdent une identité essentielle ; et qui peuvent se perpétuer d'une manière uniforme et permanente par une propagation naturelle. Par variété on entend des individus d'apparence différente. La variété n'est donc autre chose qu'une continuelle nouveauté. Si l'on plante du blé-d'inde, le produit sera toujours du blé-d'inde. C'est pourquoi le blé-d'inde est une espèce de grain qu'il soit blanc, ou jaune, ou rouge il est une variété d'une même espèce. Les pommes sont une espèce de fruit, et tant qu'on en sèmera des pepins, le produit sera toujours des pommes ; mais les fameuses, les grises, les St. Laurent sont toutes des variétés de pommes.

Les poires sont une autre espèce de fruit, et les Bon-chrétiens et les Louise, Bonne de Jersey sont des variétés de poires.

Il en est de même des fraises, qui sont une espèce de fruit ; mais la fraise Hooker est une variété et non une espèce. Les chevaux et les bêtes à cornes ne peuvent pas faire ensemble des hybrides, parceque les différentes espèces sont trop éloignées l'une de l'autre. Les canards et les gallinacés ne peuvent non plus faire des hybrides, parcequ'il n'y a pas d'affinité suffisante entre ces espèces.

Mais des espèces de même famille peuvent faire des hybrides comme dans l'union des chevaux et des ânes. Il en est ainsi des fruits. Des pommes peuvent être produites sur un pommier ; et des poires sur un pommier.

Un homme doit faire ses mesures.

Tout homme qui peut scier et clouer des planches, peut se faire des mesures.

Un quart contient 10,752 pouces carrés. Une boîte de 24 pouces de longueur sur 16 pouces de largeur, et 28 de profondeur, contiendra un quart.

La moitié d'un quart.—Faites une boîte de 24 pouces sur 16, et de 14 de profondeur ; elle contiendra 5,376 pouces carrés, ou la moitié d'un quart.

Un minot, a 2,150 et 4-10 de pouce carré. Une boîte, pour contenir un minot, devra avoir 16 pouces sur 16 et 8-10 de pouces, et 8 pouces de profondeur.

Un demi-minot.—Une boîte de 12 pouces de longueur sur 11 et 2-10 de pouce de largeur et 8 pouces de profondeur contiendra un demi minot.

Un quart de minot.—Une boîte de 8 pouces sur 8 et 4-10 de pouces carrés et 8 pouces de profondeur est un quart de minot.

Un demi-quart, est de 8 sur 8 pouces et 4 et 2-10 de pouces de profondeur, ou 268 et 8-10 de pouces carrés.

Un demi gallon contient 134 et 4-10 de pouces carrés. Une boîte de 7 pouces sur 4 et 4 et 2-10 de pouce de profondeur contient cette quantité.

Une pinte.—4 par 4 pouces carrés, et 4 et 2-10 de pouce de profondeur.

HISTOIRE NATURELLE.

Anatomie et physiologie du cheval.

Extraits du Livre, "Le Manuel de l'Éleveur de chevaux," par F. Villeroy, spécialement préparés pour *La Semaine Agricole*.

HIGIÈNE DU CHEVAL.

Nourriture des chevaux.

DES PLANTES PROPRES A LA NOURRITURE DES CHEVAUX.

Le pâturage des plantes qui croissent spontanément dans les vallées, aux bords des rivières et des ruisseaux, est la nourriture naturelle des chevaux. Si le cheval, comme je le pense, est originaire de l'Asie, il trouvait là facilement pendant toute l'année sa nourriture. A mesure que l'homme s'est éloigné du Midi, emmenant avec lui les animaux réduits à la domesticité, il a rencontré un climat moins doux, et il a fallu faire des provisions

pour l'hiver. Alors on coupa pendant l'été les herbes surabondantes, on les sécha et on en fit des meules, comme cela se pratique encore dans la Russie asiatique, où des troupeaux de chevaux restent toute l'année dehors sans abri.

En s'avancant encore plus loin vers le Nord, on sentit la nécessité de pourvoir à l'habitation des animaux, comme à celle des hommes, et leur nourriture dut alors se modifier, parce que le progrès de la culture augmentaient nécessairement et diversifiaient les aliments propres à la nourriture du bétail.

Dans le Nord, le foin, la paille et l'avoine ; dans le Midi, le foin en moindre quantité, la paille et l'orge devinrent et sont encore généralement la base de la nourriture des chevaux. L'usage des racines suppose déjà un état avancé de culture. Mais dans l'état où l'agriculture est arrivée aujourd'hui, la nourriture des chevaux est restée trop uniforme ; on trouverait de l'économie à la varier, et leur santé y gagnerait.

Les substances propres à la nourriture des chevaux sont les herbes vertes ou converties en foin, les produits des prairies artificielles, la paille, tous les grains, toutes les racines.

Les anciens disaient : Cheval d'avoine ; cheval de peine ;—cheval de paille, cheval de bataille ;—cheval de foin, cheval de rien.

Le premier adage est vrai : l'avoine est, de tous les grains, celui qui convient le mieux au cheval, c'est chez nous la meilleure nourriture pour lui donner la vigueur et la vivacité. Quant au second et au troisième adage, on aurait tort d'en conclure que, pour avoir un vigoureux cheval, il faut le nourrir de paille : la paille ne peut être une bonne nourriture qu'avec beaucoup d'avoine.

10 Du foin.—On ne récolte pas partout du foin de prairies naturelles, cependant on peut dire que ce foin est généralement la base de la nourriture des chevaux. Trop de foin rend les chevaux pansus et leur ôte l'haleine. L'estomac étant rempli et distendu par une masse considérable de fourrage, comprime les poumons et amène la gêne de la respiration. C'est par cette raison qu'on ne doit donner que très-peu de foin aux chevaux qui ont l'haleine courte, ou qui sont affectés de pousse.

Il y a de grandes différences dans la qualité du foin. Tel foin vaut, pour ses facultés nutritives, le double de tel autre. Les chevaux s'accommodent de foin aigres que refusent les bêtes à cornes, et de là bien des gens sont disposés à conclure que le mauvais foin est toujours assez bon pour les chevaux. Ils le mangent à la vérité, ce mauvais foin, mais il sont mal nourris. Les cultivateurs consomment le foin qu'ils récoltent ; ceux

qui ont de mauvais prés doivent donner tous leurs soins à leur amélioration. Quant à ceux qui achètent le foin, ils doivent chercher non le moins cher, mais le meilleur, et être bien sûres qu'en fait de foin, comme beaucoup d'autres choses, la marchandise à bon marché est presque toujours la plus chère. On ne supplée pas par la quantité au défaut de qualité des aliments. Ils faut, pour l'alimentation de l'animal, une certaine quantité de principes nutritifs, son estomac doit être lesté d'un certain poids. La meilleure nourriture est celle qui remplit le mieux ces deux conditions. Une masse considérable d'aliments peu nutritifs fatigue inutilement l'estomac et ne donne pas de forces. Il est inutile de dire qu'un objet important pour la santé des chevaux, c'est que le foin ait été bien récolté, qu'il ne soit ni poudreux, ni moisi, ni vasé.

La plupart des cultivateurs ne font pas botteler le foin, et ils ont grand tort; c'est seulement par là qu'on peut obtenir l'ordre et la régularité, si nécessaires partout et surtout avec le bétail. Ceux qui ont peu de foin pourront faire à l'automne leur budget, ménager lorsque les chevaux ne travaillent pas, et retrouver au printemps, à l'époque des travaux, ce qu'ils auront économisé pendant l'hiver. Ceux qui ont du foin en abondance, verront qu'après avoir bien nourri leurs bêtes, une distribution régulière qui prévient les abus et le gaspillage leur fera trouver au printemps, sur leur grenier, un tas de foin de reste qui dépassera certainement leur attente et leur donnera les moyens d'augmenter leur bétail.

Les Anglais considèrent comme le meilleur foin pour les chevaux celui qui provient de graminées semées dans des terres en culture; c'est alors un fourrage artificiel.

20 Du regain.—Le regain, excellent pour les bêtes à cornes, ne convient pas aux chevaux, il les échauffe; il excite la soif, et dispose à la pousse.

De la paille.—La paille entre toujours dans une plus ou moins grande proportion dans la ration des chevaux. Il y a dans le nord de la Prusse de grandes fermes qui n'ont pas du tout de prés, et qui n'ont que des terres légères où le trèfle ne vient pas. On y cultive alternativement seigle et pommes de terre. Dans le midi, où le foin est peu abondant, les chevaux consomment aussi une plus grande quantité de paille que chez nous. Dans le midi, la paille contient beaucoup plus de principes nutritifs que dans le nord. L'analyse chimique a démontré que les tiges de pailles sont plus nutritives dans leur partie supérieure, près des épis. On doit donc, quand on fait consommer aux chevaux de la paille hachée, ne hacher que les sommités des tiges et employer la partie inférieure pour la li-

tière. Il est toujours bon de donner aux chevaux de la paille. Quand on en a en abondance, on la leur donne à discrétion; ils en choisissent les brins les plus délicats et le reste fait la litière.

La paille convient surtout pendant l'hiver, elle occupe les chevaux lorsqu'ils restent longtemps à l'écurie. En Allemagne, pour ménager le foin, on fait consommer aux chevaux beaucoup de paille hachée; on la coupe à environ $\frac{3}{4}$ de pouce de longueur, même moins, et on la mêle à l'avoine. La proportion généralement admise est de deux mesures de paille hachée pour une mesure de grain. Il est bon d'humecter le mélange, autrement les chevaux, par leur souffle, éloignent la paille et mangent l'avoine seule. La paille hachée, mêlée à l'avoine, oblige les chevaux à manger plus lentement et à mieux mâcher. Il existe un grand nombre de hache-pailles: pour hacher une petite quantité, le hache-paille ordinaire, mû par un homme, est le plus simple, le moins cher et le meilleur. Dans une grande exploitation, on trouve de l'économie à faire mouvoir un hache-paille par le moteur de la machine à battre. La paille de blé est plus nutritive que celle de seigle. La paille d'avoine est bonne pour les chevaux, cependant à Gerhardsbrunn, où les chevaux en consomment pendant l'hiver une grande quantité, on a trouvé qu'elle les constipe, et qu'on doit toujours en même temps faire consommer un peu de foin.

Je crois qu'on accorderait à la paille d'avoine une plus grande valeur qu'on ne le fait généralement, si elle était aussi bien rentrée que l'est ordinairement la paille de blé, mais par l'usage de laisser *javeler* l'avoine, c'est-à-dire de la laisser plus ou moins longtemps étendue par terre avant de la rentrer, la paille ne peut que perdre beaucoup de sa valeur.

Quand on est forcé de ménager le foin, on fait aussi consommer aux chevaux des menues pailles, balles de blé, etc.

40. Du trèfle.—Les produits des prairies artificielles remplacent souvent le foin, et sont devenus une ressource indispensable dans toute culture perfectionnée. Le trèfle, la luzerne, bien séchés, sont de très-bons fourrages, aussi nutritifs que du foin de première qualité; mais ils sont échauffants, ils excitent beaucoup à boire, et on ne doit pas en donner une grande quantité aux chevaux. L'*esparcelle* est considérée comme le fourrage par excellence; de là son nom de *sainfoin*.

60. De la dragée.—Il y a des cantons où on laisse mûrir un mélange de fèves, pois et vesces, pour les donner aux chevaux en gerbes au râtelier. Cette nourriture est très-échauffante, elle occasionne des colliques inflammatoires, et on ne sait pas exactement

ce que consomment les chevaux. Par ces motifs, je crois qu'il vaut mieux semer les vesces et pois avec un mélange d'avoine pour fourrager en vert et si on veut les faire sécher, prendre le moment où les siliques (gousses) commencent à se former et où les tiges sont encore vertes. Ces tiges donnent alors un bon fourrage, tandis qu'elles ne sont plus que de la paille si on laisse venir les grains à maturité. Enfin un des grands avantages de ce fourrage fauché vert, c'est qu'il n'épuise pas le sol, tandis que toutes les récoltes venues à maturité sont plus ou moins épuisantes.

On a conseillé de couper au hache-paille les gerbes non battues de fèves, pois et d'avoine, ou de vesces et d'avoine. Ce mélange est alors l'unique nourriture des chevaux, auxquels on supprime tout à fait le foin, et présente, assure-t-on, une grande économie sur la nourriture au foin et à l'avoine. Il faut alors peser quelques gerbes, puis les battre, s'assurer ainsi de la quantité de grain qu'elles contiennent, et régler en conséquence la ration des chevaux. De cette manière, on épargne les frais de battage; les chevaux profitent des balles en enveloppes, et de tous les grains qui, dans un battage imparfait, restent dans la paille et sont souvent perdus. Je ne peux que rapporter ce que j'ai appris de ce procédé, ne l'ayant point expérimenté.

60. De l'avoine et des céréales.—Les chevaux mangent tous les grains qui servent à la nourriture de l'homme, mais celui qui leur convient le mieux, c'est sans contredit l'avoine.

« L'avoine a une action toute spéciale sur l'économie du cheval; elle est l'aliment par excellence des chevaux de travail. Elle contient relativement peu de fécule; son écorce contient un principe aromatique auquel on attribue les effets que ce grain produit sur l'organisation des chevaux. Elle contient aussi du sucre qui peut contribuer à son action (1). »

Une ration de 6 pintes d'avoine peut suffire à un petit cheval, tandis que 6 gallons ne sont pas trop pour un cheval de gros trait. Il faut de l'avoine aux chevaux qui travaillent, et il leur en faut en proportion du travail qu'on leur demande. On ne doit pas oublier que la somme des services qu'on obtient d'un cheval est toujours en proportion de sa nourriture.

Une observation relative à l'avoine, c'est qu'il faut faire en sorte que les chevaux aient le temps de la digérer, et ils ne doivent pas être soumis à un travail pénible immédiatement après le repas. Ainsi on doit, le matin, donner l'avoine aux chevaux en entrant à l'écurie. S'ils sont attelés à 6

(1) Boulay, *Maison rustique du XIXe siècle*

Cie du Chemin de Fer le Grand Tronc du Canada.

SERVICE AMELIORÉ DES TRAINS POUR L'ÉTÉ DE 1871.

AUGMENTATION DE VITESSE.

Nouveaux Chars pour tous les Trains Express

Les Trains partiront maintenant de Montréal comme suit :—

ALLANT A L'OUEST.

Express de Jour pour Ogdenburgh, Ottawa, Brockville, Kingston, Belleville, Toronto, Guelph, London, Brantford, Goderich, Buffalo, Détroit, Chicago, et tous les points de l'Ouest à..... 9.00 A.M.
 Express de Nuit do do..... 9.00 P.M.
 Train de la Malle pour Kingston, Toronto et les stations intermédiaires. 6.00 A.M.
 Train d'accommodement pour Brockville, et les stations intermédiaires... 5.00 P.M.
 Train Mélé do do..... 11.00 A.M.
 Trains pour Lacine à 7.00 A.M., 9.00 A.M., 12.00, [Mid] 3.00 P.M., 5.00 P.M. et 6.15 P.M.
 Le train de 3.00 P.M. va à la frontière.

ALLANT AU SUD ET A L'EST.

Train d'accommodement pour Island Pond et les stations intermédiaires. 7.00 A.M.
 Train Express pour Richmond, Québec et Rivière du Loup..... 8.30 A.M.
 Express pour Boston via Vermont Central..... 9.00 A.M.
 Express pour New-York et Boston via Vermont Central à..... 3.45 P.M.
 Train Express pour New-York via le chemin de fer du Vermont Central et Troy, à..... 6.00 A.M.
 Express pour New-York via Rouses Point et les steamers du Lac Champlain..... 4.00 P.M.
 Train de la Malle pour Island Pond, Portland et Boston..... 2.00 P.M.
 Express de Nuit pour Québec, Island Pond, Gorham et Portland, et les Provinces d'en Bas, arrêtant entre Montréal et Island Pond, à St. Hilaire, St. Hyacinthe, Upton, Acton, Richmond, Sherbrooke, Lennoxville, Compton, Coaticook et Norton Mills, seulement à..... 10.30 P.M.

Il y aura des Chars Doroirs Palais Pullman à tous les trains directs de jour et de nuit. Le bagage sera étiqueté pour tout le trajet.

Comme la ponctualité dépend des connections avec les autres lignes, la Compagnie ne sera pas responsable des Trains qui n'arriveront pas et ne partiront pas des Stations aux heures nommées.
 Le steamer "CARLOTTA" ou "CHASE" laisseront Portland pour Halifax, N. E. tous les Samedis après-midi, à 4.00 heures p.m. Le confort est excellent pour les passagers et le fret.
 Le Steamer LINDA part de Portland pour Yarmouth, N. E. tous les Samedis à 6 heures P. M.

La Compagnie Internationale des Steamers, faisant le trajet en connexion avec le Chemin de Fer le Grand-Tronc, laisse Portland tous les Lundis et Jaudis à 6.00 heures p.m., pour St. Jean, N. B., Ac. &c.
 On pourra acheter des billets aux principales stations de la compagnie.
 Pour plus amples informations et l'heure du départ et de l'arrivée de tous les Trains aux stations intermédiaires et au terminus du chemin, s'adresser au Bureau où l'on vend des billets, à la Station Bonaventure ou au Bureau No. 39, Grande Rue St. Jacques.

C. J. BRYDGES,
 Directeur-Gérant
 Montréal, 1er. Juillet 1871.—a k

AVIS

Département de l'Agriculture et des Travaux Publics.

QUATRE CULTIVATEURS ÉCOSSAIS, munis des meilleures recommandations viennent d'arriver à Québec et offrent leurs services comme Directeurs de Fermes. Les personnes qui seraient disposées soit à les engager, soit à leur donner des terres à ferme, sont priées de s'adresser immédiatement au Département de l'Agriculture et des Travaux Publics.

S. LESAGE,
 Assist.-Commissaire.

Québec, 25 oct. 1871—15 ti

**PROVINCE DE QUEBEC
 CHAMBRE DU PARLEMENT
 BILLS PRIVÉS**

Les personnes qui se proposent de s'adresser à la LEGISLATURE de la Province de Québec pour obtenir la passation de BILLS PRIVÉS ou LOCAUX, portant concession de privilèges exclusifs ou de pouvoirs de Corporation pour les fins commerciales ou autres, ou ayant pour but de régler des arpentages ou définir des limites, ou de faire toute chose qui aurait l'effet de compromettre les droits d'autres parties, sont par les présentes notifiées que, par les régies du Conseil Législatif et de l'Assemblée législative respectivement (lesquelles régies sont publiées au long dans la "Gazette Officielle de Québec,") elles sont requises d'en donner DEUX MOIS D'AVIS (spécifiant clairement et distinctement la nature et l'objet de la dite demande), dans la "Gazette Officielle de Québec," en anglais et en français, et aussi dans un journal anglais et dans un journal français publiés dans le district concerné, et de remplir les formalités qui y sont mentionnées. Le premier et le dernier de tels avis devant être envoyés au Bureau des Bills Privés de chaque Chambre.

Toutes pétitions pour Bills Privés doivent être présentées dans les "trois premières semaines" de la session.

BOUCHER DE BOUCHERVILLE,
 Greffier du Con. Lég.
 G. M. MUIR,
 Greffier de l'Ass. Lég.

Québec, 15 Juillet 1871.—7

Terres à Bon Marché!

Etablissements Libres

Sur la ligne du

CHEMIN DE FER UNION PACIFIQUE

UN OCTROI DE TERRE DE

12,000,000 d'Acres

De la meilleure qualité de

TERRE A FERME ET TERRAIN MINIER EN AMÉRIQUE

3,000,000 d'Acres de Terre à Ferme et de Patelage de premier choix, sur la ligne du chemin de Fer,

Dans l'Etat de Nebraska, dans la Grande Vallée Platte,

Maintenant à vendre au comptant ou pour du crédit à long terme.

Ces terres sont situées sous un climat doux et sanitaire, et pour la culture du grain et l'élevage, elles ne peuvent être surpassées par aucune partie des Etats-Unis.

LES PRIX SONT DE \$2 A \$10 PAR ACRE

PATRIMOINE LIBRE POUR LES COLONS

2,500,000 Acres de Terre du Gouvernement entre Omaha et North Platte, ouvertes seulement comme Patrimoine Libre.

Toutes Personnes Etrangères ont droit au BÉNÉFICE DE LA LOI DU PATRIMOINE LIBRE

en déclarant leur intention de devenir citoyens des Etats-Unis, et peuvent en profiter IMMÉDIATEMENT APRÈS LEUR ARRIVÉE.

Vous pouvez vous procurer une nouvelle édition du pamphlet donnant un plan et description des lieux, sans aucune charge postale.
 Adressez,

O. F. DAVIS,
 Commissaire des Terres U. P. R. R. Co.
 Omaha, Neb.
 1er. Septembre 1871.—9

AVENDBE,

UN MAGNIFIQUE TAUREAU de 3½ ans, de race croisée durham et ayrshire, à des conditions libérales.

S'adresser à Mr. DOMINIQUE FANEUF, de St. Antoine, comté de Verchères.

5 oct.—12 ql

BEAUME DE CERISIER SAUVAGE DE WISTAR pour la Toux, le Rhume, l'Influenza et Consomption.

Ce célèbre remède ne guérit pas seulement la toux en en laissant exister la cause, comme font la plupart des autres préparations, mais il relâche et nettoie les poumons et diminue l'irritation détreuisant par là la cause de la maladie. SETH W. FOWLE & FILS, Propriétaires, Boston.

En vente chez tous les pharmaciens et marchands de médecines.
 15 Juillet 1871.—6 a

IMPORTANT POUR

CEUX QUI SE SERVENT D'HUILE POUR LES MACHINES.

L'HUILE EXTRA DE STOCK

EMPLOYÉE POUR LUBRIFIER, SURPASSE TOUS LES AUTRES HUILES COMPOSÉES AVEC DES SUBSTANCES ANIMALES, VÉGÉTALES ET MINÉRALES.

Nous sommes prêts à prouver sa supériorité sur tous les autres Huiles maintenant employées pour les Machines, depuis l'Horloge ou la Machine à coudre, jusqu'à l'arbre le plus pesant pour les Bateaux à Vapeur. Voici en quoi elle excelle sur les autres huiles — ELLE N'ADHÈRE PAS aux Machines qu'on peut ainsi tenir en bon état sans trop de trouble, et elle nettoiera les Machines auxquelles auraient adhéré d'autres Huiles. ELLE NE SE CONGÈLE PAS OU NE FAISIRA PAS DANS LE TEMPS LE PLUS FROID. C'est une qualité de la plus haute importance, vu qu'une huile ne la possédant pas ne pourra lubrifier un arbre froid : Une huile semblable pourra être employée chaude, mais du moment qu'elle viendra en contact avec un arbre froid elle se congèlera et ne commencera à lubrifier que lorsque la friction aura réduit à l'état liquide. En acquiesçant une température plus chaude, le "journal" s'étend et la boîte en souffre. Il est aussi possible d'employer de l'huile qui se figera sur un arbre froid, sans obtenir ce résultat comme il l'est de méier de l'huile avec de l'eau. L'HUILE EXTRA DE STOCK POUR LES MACHINES LUBRIFIERA LA MACHINE LA PLUS FROIDE DU MOMENT QU'ELLE Y SERA APPLIQUÉE. Cette huile est garantie être supérieure au blanc de balaine ou à toutes les huiles d'olive, à l'exception du "boit cutting."
 Les ordres seront promptement exécutés, si on les envoie à

WINANS, BUTLER & CIE.
 77, Rue Front, Toronto.
 G. B. STOCK,
 Seul agent pour la Puissance,
 Brougham, Ont.

TEMOIGNAGE.

LES MACHINES DE JOSEPH HALL, }
 Oshawa, Ontario 4 Avril 1870. }
 GEO. B. STOCK, Ecr., Brougham.

CHER MONSIEUR,
 Nous nous sommes servie de votre huile pour lubrifier, durant les quatre derniers mois, et je puis dire sans hésiter que c'est la meilleure que nous avons employée jusqu'ici. Elle est aussi à bon marché et dure plus longtemps qu'aucune autre huile. Nous avons mis en opération notre nouvelle Machine à planer du fer, de 14 pieds, durant 7 jours après l'avoir lubrifier avec une seule fois; elle tient les Machines claires et brillantes, nous ne désirons rien de mieux pour lubrifier.
 Votre respectueux serviteur.

F. W. GLEN,
 Président.
 Brougham, Ont., 20 Octobre

SIROP PERUVIEN.—Tonique de fer pour la Dyspépsie, Débilité, Hydropisie, Humeurs, -- Fer dans le Sang.

AVERTISSEMENT.—Le Sirop véritable porte son nom "PERUVIAN SIRUP" (non pas "Peruvian Bark") soufflé dans la bouteille. On envoie gratis un pamphlet de 32 pages. J. P. DINSMORE, Propriétaire, 38, Dey Street, New-York.
 En vente dans toutes les pharmacies.
 15 Juillet 1871.—6 a

LA SEMAINE AGRICOLE

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
DUVERNAY, FRÈRES
 No. 16, RUE ST. VINCENT MONTRÉAL

50 cents par année payable d'avance